

QUICHOTTE

UN SPECTACLE DE GWENAËL MORIN
D'APRES DON QUICHOTTE
DE MIGUEL DE CERVANTES



Contact artistique :
Cie Gwenaël Morin / Théâtre Permanent
Gwenaël Morin
+33 (0)6 72 91 69 27
gwnlmorin@gmail.com

Contact production :
EPOC productions
Emmanuelle Ossena
+33 (0)6 03 47 45 51
e.ossena@epoc-productions.net

Justement, disent-ils, le malheur consiste à être sous la coupe de la Folie dans l'erreur, l'illusion, l'ignorance. Faux ! C'est cela être un homme

Erasme 1509 in Eloge de la Folie

QUICHOTTE

UN SPECTACLE DE **GWENAEL MORIN**
D'APRES **DON QUICHOTTE**
DE **MIGUEL DE CERVANTES**

Avec :

Jeanne Balibar

Thierry Dupont interprète de la compagnie de L'Oiseau Mouche

Marie-Noëlle

Léo Martin

Adaptation, mise en scène et scénographie **Gwenaël Morin**

Assistant à la mise en scène **Léo Martin**

Lumières **Philippe Gladieux**

Costumes **Elsa Depardieu**

Travail vocal Myriam **Djemour**

Régie générale-plateau **Loïc Even**

Régie lumières **Gildas Gouget**

Direction de production, tournées

EPOC productions Emmanuelle Ossena, Charlotte Pesle Beal, Lison Bellanger

Production

Compagnie Gwenaël Morin / Théâtre Permanent

en co-production avec Festival d'Avignon, La Villette-Paris, TnBA Théâtre National de Bordeaux en Aquitaine, Bonlieu Scène Nationale d'Annecy, Théâtre Garonne Toulouse, Les Célestins-Théâtre de Lyon, Théâtre du bois de l'Aune Aix en Provence, Théâtre Sorano-scène conventionnée Toulouse, Théâtre Saint-Gervais Genève, Malraux-scène nationale Chambéry Savoie

Avec le soutien de la Région Auvergne-Rhône-Alpes

Avec le soutien du dispositif d'insertion de l'ENSATT

La compagnie Gwenaël Morin / Théâtre Permanent est conventionnée par la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes.

Résidences de création : au TnBA de Bordeaux, à la Ménagerie de Verre Paris dans le cadre du dispositif StudioLab, à la Villette-Paris, au Festival d'Avignon (Jardin de Mons-Maison Jean Vilar)

Tournée 2024-2025

*Du 17 au 21 septembre 2024
Bonlieu, scène nationale d'Annecy*

*Du 26 septembre au 12 octobre 2024
La Grande Halle de la Villette au Théâtre Paris Villette, Paris*

*Du 15 au 18 octobre 2024
TnBA, CDN de Bordeaux*

*07 et 08 novembre 2024
Malraux, scène nationale de Chambéry*

*14 et 15 novembre 2024
Les Salins, scène nationale de Martigues*

*Du 20 au 23 novembre 2024
Théâtre St Gervais, Genève*

*Du 26 au 28 novembre 2024
La Filature, scène nationale de Mulhouse*

*Du 11 au 14 mars 2025
Théâtre Vidy-Lausanne*

*Du 18 au 22 mars 2025
Théâtre Sorano, Toulouse / en co-accueil avec le Théâtre Garonne*

*25 et 26 mars 2025
La Coursive, scène nationale de La Rochelle*

*29 et 30 avril 2025
Théâtre du Bois de l'Aulne, Aix-en-Provence*

Tournée 2025-2026

en cours

Les Célestins, Lyon

Note d'intention

Je suis Don Quichotte

« Un homme d'âge mur décide un beau jour de quitter tout ce qui faisait sa vie jusque-là pour s'en aller courir les routes, apparemment au hasard, mais en réalité à la poursuite d'un but bien défini, qui est simplement de mettre en pratique ce qu'il a lu dans les livres. Il lui arrive des aventures dont la plupart tournent mal, mais ni les souffrances qu'il endure, ni les moqueries, les déconvenues ou les coups, ne le détournent du dessein qu'il a formé. Pour accomplir cette mission qui l'emporte à ses yeux sur toutes les autres tâches humaines, Don Quichotte renonce à ce qu'il possède, et consent sans hésiter au sacrifice de sa personne et de sa vie. Intraitable, impossible à convaincre, sourd aux enseignements de l'expérience, infatigable et mélancolique, il est promis à une continuelle défaite, mais ne se décourage pas, car au fond il n'espère rien, sachant fort bien que son projet est aussi irréalisable que nécessaire. » Ainsi Marthe Robert résume-t-elle le portrait de Don Quichotte dans l'introduction de son essai *L'ancien et le nouveau*. Je lis dans ce



portrait une métaphore de ma propre vocation artistique et une définition éclatante de l'engagement de l'acteur. « Mettre en pratique ce qu'il a lu dans les livres ». De quoi s'agit-il d'autre quant à partir d'un texte « il » : l'acteur, essaie de faire du théâtre ? Et comment et pourquoi à partir d'un texte écrit par un autre dans un autre temps et dans un autre lieu, affirme-t-il ou croit-il affirmer quelque chose qui lui soit propre et nécessaire ici et maintenant ? A l'instar de Don Quichotte qui armé de ses fictions littéraires se lance à l'assaut du réel au nom de la justice, je propose à mon tour, armé de mon expérience forgée au contact des plus illustres dramaturges (Shakespeare, Racine, Sophocle, Molière...) de me lancer à l'assaut du roman de Cervantes pour en faire du théâtre.

Un théâtre de la cruauté

Au cours des premiers ateliers préparatoires du spectacle nous avons mis en action, bout à bout, sans parole et sans dramaturgie, une suite de péripéties des aventures de Don Quichotte. Est apparue alors, à un rythme effréné, une succession de brutalités de violences et d'humiliations subies par Don Quichotte soit des conséquences directes de ses actes hallucinés, soit infligées par d'autres en représailles, soit pire encore infligées par d'autres, gratuitement, en toute perversité, pour jouir de sa crédulité et de son aveuglement. Dans la réalité du roman, ces violences et ces humiliations provoquent presque systématiquement les rires et les moqueries de l'assistance de ceux qui les lui infligent. Et si ce n'est pas le cas, les scènes de brimades, tortures et autres punitions sont toujours écrites sur le ton de la comédie pour provoquer chez le lecteur complice un maximum d'allégresse. Don Quichotte, souvent lu comme une œuvre humaniste,

spirituelle et douce se manifeste dans sa mise en acte comme une oeuvre emprunte de beaucoup de cruauté. Don Quichotte est différent mais au regard d'une société normée, utilitariste, sans utopie, étroite et craintive, Don Quichotte est fou, inutile, et donc méprisable. Je pense à Antonin Artaud, lui aussi visionnaire, lui aussi malade mental, artiste génial et excessif ayant vécu dans sa chair le rejet de sa différence irréductible. Je ne veux pas faire de Quichotte un avatar d'Artaud mais je voudrais les relier par le théâtre et faire de Quichotte un spectacle empreint de cette cruauté que revendique Artaud, « où les images physiques violentes broient et hypnotisent la sensibilité du spectateur, où son goût du crime, ses obsessions érotiques, sa sauvagerie, ses chimères, son sens utopique de la vie et des choses, son cannibalisme même, se débordent, sur un plan non pas supposé et illusoire, mais intérieur ». La folie de Quichotte est une dimension de notre humanité. Les 1000 pages de Cervantes ont vocation à étendre nos capacités à accepter, aimer et sublimer la différence autrement que par la pitié ou la compassion. Avec Quichotte, je voudrais essayer de faire un théâtre de la sublimation des différences.

L'inaccessible étoile

Yvain ou le Chevalier au lion, lecture et source d'inspiration de Don Quichotte, dit à un paysan qui lui demande ce qu'il cherche, qu'il cherche ce que nul ne peut trouver. Et comme le paysan lui repose encore la question, il répond : « L'aventure ! » C'est aussi ce que cherche, je crois les spectateurs de théâtre. Aventuriers de leur souffle intérieur ils vont au théâtre et plus généralement se confrontent à l'art pour découvrir ce qui n'existe pas encore, ils vont au théâtre pour voir l'avenir. Dans un monde meurtri par les délires de toutes puissances, terrifié par ses cauchemars d'apocalypse, où l'intensification du présent jusqu'à l'hystérie, abolit l'avenir, croire en quelque chose, partir « à l'aventure » poursuivre une utopie, est devenu totalement anachronique. Quichotte « le fou », résiste et sous le harcèlement des sarcasmes et la brutalité de la norme, il continue d'aspirer à l'inaccessible étoile. Les effets de sa résistance sont dérisoires, il endommage un moulin, décime des moutons, des chèvres... et sa méthode n'est probablement pas la bonne, mais sa folie est nécessaire, libératrice, saine et sincère, elle ébranle les limites de nos enfermements.

G.M.

1) En couverture, Jeanne Balibar dans Quichotte Photo Christophe Raynaud de Lage (droits réservés)
2) Sans titre 2017 Michèle Sylvander (droits réservés)

Entretien avec Gwenaël Morin

Quichotte a été créé à Avignon dans le cadre du projet « Démontez les remparts pour finir le pont », qui consiste à monter des grands classiques du répertoire mondial en fonction de la langue invitée chaque année au festival. Comment vous êtes-vous emparé de l'œuvre titanesque de Cervantès ?

Don Quichotte est une sorte d'emblème. On dit que le français est la langue de Molière, l'anglais la langue de Shakespeare, l'italien celle de Dante, l'allemand celle de Goethe... et l'espagnol celle de Cervantès. À l'instar de Quichotte qui livre son destin aux instincts de son cheval Rossinante, on est partis à l'aventure dans le livre. On a d'abord travaillé au hasard, en tirant au sort les chapitres. Après, il a fallu trouver un mode de réduction, un axe de lecture. On a opté pour la performance, et on a décidé de commencer au début et de continuer jusqu'à être arrêtés par le temps. On n'est pas arrivés bien loin, à la fin du chapitre huit (il y en a 126 en tout), c'est à dire au moment où Sancho Panza entre dans l'histoire, et où Quichotte mène le combat contre les moulins. D'une certaine manière, on a monté la naissance de Quichotte.

On retrouve dans Quichotte le côté « bric-à-brac » de votre esthétique...

La partition est pétrie de toutes les énergies, les inquiétudes, les enthousiasmes, les frustrations que génèrent les répétitions et le travail de recherche. Il y a des moments où on est très assidus, très pointus sur le texte, et d'autres où on improvise, mais toutes ces variations renvoient au côté disparate du livre. Cervantès a assemblé des éléments complètement éparés : chansons, poèmes, réflexions philosophiques, récits amoureux, tentatives de pastorales, récits, aventures... C'est ce qui en fait un roman très puissant. L'auteur arrive à faire coexister des choses qui, sans son génie, ne seraient qu'un ramassis de choses éparpillées, sans relation les unes avec les autres. Le spectacle rend compte de cela, non pas parce qu'on a copié Cervantès, mais parce que c'était la dynamique des répétitions. On pourrait dire, comme Albert Serra lors d'une rencontre à Avignon, que Quichotte est moins la narration d'une aventure que l'aventure d'une narration. D'une certaine manière, le spectacle est aussi le récit de sa propre fabrication.

La réflexion métathéâtrale est au cœur de vos spectacles, qui ont souvent l'air de s'inventer en direct, devant le public.

Au théâtre, on vient exercer notre capacité à être attentif, ce qui est, je pense, l'expérience la plus passionnante de celle de spectateur. Être attentif, c'est d'une certaine manière s'oublier soi-même. On devient entièrement écoute du monde, regard sur le monde, s'en pour autant s'en abstraire. Les amoureux peuvent avoir le sentiment de sentir la planète tourner avec eux dans l'immensité. C'est ça être attentif : arriver à ce point d'acuité de la beauté de l'univers, ce qui peut avoir un côté mystique. La philosophe Simone Weil dit : « Être attentif, c'est détruire du mal en soi ». Il y a une dimension morale dans cette citation, mais, dans une grande part du théâtre depuis les Grecs, ce qui est mis sur l'autel du sacrifice, c'est l'ego. Être attentif, c'est l'inverse d'être égoïste.

Vous parlez aussi de vous rapprocher d'un « théâtre de la cruauté ». En quoi Don Quichotte est-il un personnage artaudien ?

Aujourd'hui, on perçoit Quichotte comme un bonhomme plutôt sympathique, un doux dingue, et le livre de Cervantès comme une œuvre humaniste. C'est très paradoxal, parce que Quichotte ne cesse de se vautrer, et de se faire tabasser, frapper, moquer, exploiter.

Tout cela est écrit de manière à générer du rire, rire des souffrances de l'autre une étrange compassion inversée qui je trouve résonne avec le projet d'Artaud de déploiement au théâtre de la violence qui nous habite pour servir d'exutoire, produire une catharsis. Le jeu de Jeanne Balibar restitue cette violence : elle fait rupture sur rupture, change de voix... On sent que son corps, dans l'énonciation du texte, est travaillé, déformé, étiré, et qu'elle est elle-même dans une sorte de lutte héroïque avec le texte et plus encore avec le "metatexte" c'est à dire les images, toutes les représentations qui recouvre le texte lui-même. C'est très évocateur de la manière dont Artaud, par ses éructations, exprimait quelque chose que les mots eux-mêmes ne pouvaient pas contenir, jusqu'à inventer sa propre langue, une espèce de langue d'instinct, d'infra-langue qui parlerait encore plus près du cœur, de l'intestin (l'autre cerveau). Sans qu'on en ait tellement parlé, Jeanne amène par le corps le scandale de l'existence, cette revanche de la créature qui se retourne contre son créateur pour se réapproprier son existence. « Quitte ta famille », peut-on lire dans les évangiles. « C'est naître qu'il n'aurait pas fallu », dit encore Beckett. Quand Quichotte s'arrache à la littérature pour revendiquer la vie, quand il décide de tout plaquer pour partir à l'aventure, c'est un arrachement, un processus de création de soi-même qui est exaltant, mais parfois douloureux. D'où le « scandale » : le cri est à la fois de douleur et d'extase.

Pourquoi avoir choisi Jeanne Balibar, c'est-à-dire une actrice et non un acteur, pour jouer Quichotte ?

Je ne connaissais Jeanne que via les images, mais je trouvais qu'elle ressemblait à Quichotte. Elle est grande, fine ; son visage, sa féminité correspondaient à la manière que j'avais d'imaginer Quichotte. D'habitude, je ne distribue pas les rôles en fonction de ce que j'imagine, mais là c'est ce que j'ai fait. Et puis, à la fin du Don Quichotte de Grigori Kozintsev (1957), alors que Quichotte est sur son lit de mort, Dulcinée apparaît à travers la fenêtre de la chambre en filigrane, comme un fantôme, et exhorte Don Quichotte à ne pas mourir. Quand il lui demande pourquoi, elle répond : « mais parce que si tu meurs, qui continuera de m'imaginer ? ». A la fin du spectacle quand Jeanne cesse de jouer Quichotte pour redevenir Jeanne, en une fraction de seconde apparaît Dulcinée... du moins c'est mon rêve de metteur en scène... D'une certaine manière, Quichotte a accompli la mission que lui confie Dulcinée à la fin du film de Kozintsev puisque 400 ans plus tard, nous continuons tous de rêver Dulcinée.

Propos recueillis par Raphaëlle Tchamitchian pour La Villette, juillet 2024

BIOGRAPHIES

Gwenaël Morin



Après une formation d'architecte au cours de laquelle il pratique le théâtre en amateur, Gwenaël Morin devient en 1996 assistant de Michel Raskine et réalise en parallèle ses premiers spectacles : Fin aout, Pareil pas pareil, Stéréo, Théâtre normal, ... A partir de 2004, il travaille régulièrement avec le plasticien Thomas Hirschhorn pour qui il mettra en scène notamment une adaptation du Guillaume Tell de Schiller. En 2009, en résidence aux Laboratoires d'Aubervilliers, il fonde le Théâtre Permanent basé sur trois principes : jouer, répéter et transmettre au quotidien. Il monte plusieurs chefs d'œuvres du grand répertoire Lorenzaccio, Tartuffe, Bérénice, Hamlet, Antigone, Woyzeck. En 2012, il crée Antiteatre au Théâtre de la Bastille à

Paris, un ensemble de 4 pièces du répertoire de Rainer Werner Fassbinder. De 2013 à 2018, il dirige le Théâtre du Point du Jour à Lyon où il poursuit l'expérience du Théâtre Permanent en y associant d'autres artistes: Yves-Noël Genod, Philippe Vincent, Le collectif X, Nathalie Beasse, Philippe Quesne. Il y crée notamment Les Molières de Vitez, Les Tragédies de Juillet, Re-Paradise, Macbeth et Othello, Georges Dandin, Hernani, plusieurs versions d'Andromaque... En 2019, artiste associé au Théâtre Nanterre-Amandiers, il crée Le Théâtre et son double à partir de l'œuvre d'Antonin Artaud. En 2020 Il monte Andromaque à l'infini présenté lors d'une semaine d'Arts en Avignon. En 2021 il présente au festival d'Automne à Paris le programme « Uneo uplusi eurstragé dies », trois tragédies de Sophocle : Ajax, Antigone et Hérakles. En 2023 il initie « Démontez les remparts pour finir le pont » un programme sur 4 ans avec le festival d'Avignon qu'il inaugure avec Le Songe d'après Shakespeare et continu avec Quichotte d'après Cervantes

(www.gwenaelmorin.fr)

Jeanne Balibar



Encore élève au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, Jeanne Balibar entre à la Comédie Française où elle travaille sous la direction de Philippe Adrien, Muriel Mayette, Jacques Lassalle... Depuis, elle a joué dans des mises en scène de Julie Brochen (Penthésilée, Oncle Vania, Le Cadavre vivant, Histoire vraie de la Périchole, La Cerisaie), Joël Jouanneau, Alain Françon, Jean-François Peyret, ou encore Olivier Py (Le Soulier de Satin). Elle a joué dans La Danseuse malade de Boris Charmatz. En 2013, elle joue sous la direction de Stanislas Nordey dans Par les villages au Festival

d'Avignon. Depuis 2014, elle a joué sous la direction de Frank Castorf, notamment La cousine Bette de Balzac, Kaputt de Curzio Malapart, Les Frères Karamazov de Fédor Dostoïevski ainsi que Die Kabale der Scheinheiligen d'après Mikhaïl Boulgakov à la Volksbühne à Berlin et Pastor Ephraïm Magnus de Hans Henny Jahnn à la Deutsches Schauspielhaus, à Hambourg. Avec Castorf, elle a joué dans Bajazet, en considérant Le Théâtre et la peste Racine/Artaud, créé à Vidy en 2019, et Molière, Ich bin ein Dämon, Fleisch geworden und als Mensch verkleidet au Schauspiel de Cologne en 2022.

Au cinéma, sa carrière n'est pas moins prestigieuse. Elle a tourné dans près de quarante films, réalisés par Mathieu Amalric (Mange ta soupe, Le Stade de Wimbledon, Barbara), Olivier Assayas (Fin août, début septembre, Clean, la série Irma Vep), Jean- Claude Biette (Trois ponts sur la rivière, Saltimbank), Arnaud Desplechin (Comment je me suis disputé (ma vie sexuelle), Laurence Ferreira Barbosa (J'ai horreur de l'amour), Christophe Honoré, Benoît Jacquot, Diane Kurys (Françoise Sagan), Jeanne Labrune (Ça ira mieux demain), Pierre Léon (L'Idiot), Maiwenn (Le Bal des actrices), Bruno Podalydès (Dieu seul me voit), Jacques Rivette (Va savoir, Ne touchez pas à la hache), Raul Ruiz, Pia Marais (A l'âge d'Ellen), Xavier Giannoli (Les Illusions perdues) ou Apichatpong Weerasethakul (Memoria). En 2018, elle reçoit le César de la meilleure actrice pour son interprétation du rôle-titre dans le film Barbara de Mathieu Amalric. En 2019, elle réalise son premier long métrage Merveilles à Montfermeil. En 2022, Jeanne Balibar crée Les Historiennes à Vidy, une lecture théâtrale des enquêtes de trois historiennes contemporaines.

Jeanne Balibar a enregistré trois disques : Paramour (Dernière bande, 2003) Slalom Dame (Naïve, 2006). Et D'ici là tout l'été (Midnight spécial record 2023).



Après quelques expériences artistiques en Belgique, dans les domaines du théâtre et de la danse, Thierry Dupont intègre la compagnie de l'Oiseau-Mouche en 1990, à l'âge de 20 ans. Il est immédiatement invité à participer à des projets de créations, et enchaîne les spectacles : *Aube*, mis en scène par Christian Vasseur, *Finir, Finir Encore...* et *Dramaticules* de Samuel Beckett, puis *All ze world*, tous trois mis en scène par Stéphane Verrier. En 1993, sa rencontre avec François Cervantès sur *Un Chemin Oublié* marque le jeune acteur. La recherche proposée par le metteur en scène, favorisant l'implication des comédiens autour de temps d'improvisation, offre à Thierry Dupont un cadre d'épanouissement et de progression porteur.

Il est ensuite interprète dans *Personnages*, d'après *Six personnages en quête d'auteur* de Luigi Pirandello, mis en scène par Antonio Viganò et chorégraphié par Julie Stanzak, et dans *Lapin LAPIN*, de Coline Serreau, mis en scène par Paul Laurent.

En 2000, naît une complicité artistique intense avec Sylvie Reteuna, dont l'esthétique et la méthode de travail sont en adéquation avec la sensibilité du comédien. Ils collaboreront autour des trois créations mises en scène par l'artiste avec la Compagnie de l'Oiseau-Mouche : *Le Labyrinthe* en 2000 – spectacle co-mis en scène par Jean-Michel Rabeux –, *Phèdre* et *Hippolyte* de Jean Racine en 2004 et *Le Roi Lear* de William Shakespeare en 2006.

Thierry Dupont joue également dans *L'Enfant de la Jungle* (2005) et *Une Odyssée* (2008), mis en scène par Christophe Bihel.

En 2009, aboutit un projet de longue date, mis en scène par Christophe Piret : *Dans ma maison # 5 « Oiseau Mouche »*. Thierry Dupont s'épanouit dans l'univers intime de l'artiste, qui crée un espace propice à l'invention de langues, au déploiement de ses compétences de chanteur. Ils collaborent de nouveau avec *Une histoire dite par un idiot* (2010). L'envie de poursuivre l'aventure sur un projet musical avec Benjamin Delvalle, musicien participant au spectacle, devient une évidence. Le concert *Sinyaya Kozha (Une peau bleue)* est ainsi créé en 2011.

Fascinée par les qualités rythmiques du jeu de Thierry Dupont et par la puissance de son timbre, Florence Lavaud l'invite en 2013 à rejoindre la distribution d'*Un stoïque soldat de plomb*. Son rôle, à mi-chemin entre le narrateur et l'homme musicien, lui permet de se glisser dans la peau d'un personnage-guide, variation inédite dans son parcours.

Thierry Dupont rencontre en 2017 David Bausseron, musicien et membre du collectif Muzzix. Ce dernier monte *Humming Dogs*, un groupe composé des plusieurs comédiens de la compagnie. Cette rencontre forte les mène ensuite à créer leur propre duo musical dans lequel Thierry Dupont joue en tant qu'artiste indépendant.

En 2017, Thierry Dupont rejoint également la distribution de *La Passée*, un spectacle de la Compagnie tout va bien mis en scène par Virginie Marouzé,

En 2019, Michel Schweizer le choisit pour travailler sur la 50^e création de l'Oiseau-Mouche, *Les Diables*. La création du spectacle est suivie par une équipe de France 2 pour un sujet diffusé sur *Envoyé Spécial* en novembre 2019. La réalisatrice, Anouk Burel, a un véritable coup de cœur artistique pour Thierry Dupont. Elle monte un second film documentaire, *Le monde est un théâtre*, autour de l'Oiseau-Mouche et de Thierry Dupont qui en assure la narration. Le film fait l'ouverture de l'édition 2020 du FIGRA (Festival

International du Grand Reportage d'Actualités) et est depuis régulièrement diffusé sur France TV. Il figure au palmarès 2021 des Étoiles de la Scam.

En 2021, c'est avec le Groupe Chiendent qu'il entreprend une nouvelle création, CHANTAL de l'autre côté du miroir, pour laquelle il collabore également sur la musique. La même année, il joue à Paris au Grand Palais Ephémère dans Happening Tempête de Boris Charmatz.

En septembre 2022 Thierry Dupont reçoit la médaille d'honneur de la ville de Roubaix pour son parcours artistique remarquable.

En 2023 il participe à la création Une visite atypique de l'Oiseau-Mouche conçue par Julie Desprairies en collaboration avec l'équipe artistique de l'Oiseau-Mouche à l'occasion des Journées Européennes du Patrimoine.

Marie-Noëlle



Marie-Noëlle a changé plusieurs fois de vie. Comédien remarqué chez Claude Régy, chez François Tanguy, chez Julie Brochen, etc., iel a, pendant vingt ans, répondu à des commandes pour des spectacles représentés principalement dans le milieu de la danse contemporaine. Iel a rencontré Gwenaël Morin en 2015 qui l'accueille dans son théâtre Le Point du Jour, à Lyon, pendant quatre mois (huit spectacles dont sept créations). Les commandes se sont enchaînées à partir d'un premier stand-up, En attendant Genod, initié par Loïc Touzé, au Lieu Unique, à Nantes ; spectacles de groupes, solos ; elles se sont à présent raréfiées. Un stand-up d'adieu a eu lieu l'an passé, Titanic, hélas..., présenté à Paris, à La Pop. Il est temps, pour iel, d'une nouvelle métamorphose.